

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

"l'observe tout; j'appelle le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité."

VOL. II.

QUÉBEC, JEUDI 7 JUILLET, 1859.

No. 12.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'OBSERVATEUR

PARAIT

UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No. 26, rue D'Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinqchelins par année, payables INVARIABLEMENT d'avance.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que monsieur JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

AUX INSULTEURS CACHÉS.

Oui, maintenant, je le proclame :
Il est un dieu pour les journaux !
Si mon journal ne rend pas l'âme
Sous les efforts de ses bourreaux,
C'est qu'il est jugé nécessaire
Qu'il fronde encore les abus
Commis par un vil ministère,
Par les traîtres et les 'vendus'.

Par ses maîtres entretenue,
La valetaille hurle à mes pieds.
A me morde elle s'étendue
Sous le fauteuil où je m'assieds.
Sa dent s'use, et, jamais, sa bave
Ne peut salir mon humble front.
Ses morsures... bah ! je les brave
Et m'en moque dans ma chanson !

Quand un molosse, dans sa rage,
Au jarret saisit le passant,
Vite on l'enchaîne on bien l'encage :
Il faut toujours être prudent.
Mais que, par hasard, sur la voie,
Du quadrupède honni du Juif,
J'effleure la robe de soie,
Un coup de pied le rend craintif.

Avec vous tous, ô journalistes
Qui sur l'épaule avez la croix,
Mais qui, cœurs rampants, égoïstes,
La salissez tant, quelquefois,
Il nous faut combattre, à distance.
Car le but de votre 'credo',
Votre 'amour' et votre 'espérance',
C'est d'injurier 'incognito'.

LA MISERE.

La misère qui depuis bientôt quatre ans règne au milieu des populations Canadiennes, devient de plus en plus effrayante. Le printemps, saison qui d'ordinaire donne une vigueur nouvelle aux affaires commerciales, loin d'avoir amélioré la situation, semble avoir jeté le découragement dans toutes les âmes. Tout le monde redoute l'hiver qui nous arrivera bientôt. Tout le monde comprend que si, d'ici à trois ou quatre mois, un changement favorable n'a point lieu, personne ne peut prévoir toutes les horreurs dont on sera témoin pendant les six mois de l'hiver.

Nous n'ignorons pas qu'en écrivant ces lignes, nous faisons mal digérer les vampires du ministère et les crocodiles de la même espèce. Mais si ces êtres là, font bonne chair ; si, chez eux, le vin coule et la bourse n'est jamais vide ; il y a des milliers d'hommes qui sont leurs frères, à qui ils doivent leur portefeuille, leur état, tout ce qu'ils sont, qui manquent de pain et qui, bientôt, quand le soleil, ce feu que le seigneur ne refuse ni au riche ni au pauvre, sera insuffisant pour réchauffer les corps glacés, viendront demander d'une voix affaiblie par un jeûne forcé, quelques morceaux de bois. Prenez garde que ce peu de bois ne puisse pas même leur être accordé ! Des poutres et des lambris dorés arrachés aux demeures de ceux qui, aujourd'hui, ont le pouvoir de soulager la misère publique, pourraient bien alimenter le feu.

Il y a aujourd'hui, tant de détresse non seulement chez les classes pauvres mais même chez celles que l'on dit et que l'on croit au dessus de la gêne, que le cœur se serre en voyant la maudite négligence des ministres actuels à ne rien entreprendre pour leur venir en aide !

Cartier, Alley, Belleau et leurs complices ne s'occupent qu'à créer des moyens pour se maintenir au pouvoir le plus longtemps possible. Jamais on ne les a vus favoriser l'agriculture ou l'industrie. Ils n'ont qu'un but qu'un désir, qu'un dieu : le pouvoir. La corruption et la fraude les y ont conduits et les y maintiendra tant qu'ils ne seront pas assez repus ou jusqu'à ce que, d'une manière ou d'une autre l'opposition les chasse du pied. Jusque là, il faut néanmoins, que le peuple qu'ils exploitent puisse vivre. Il est malheureusement trop certain que les ministres ne feront rien pour lui ; alors, que les

hommes de cœur, riches ou pauvres, se donnent la main, pour lui venir en aide. Puisque les ministres qui doivent et qui peuvent ramener l'abondance en exploitant les nombreuses ressources du Canada s'obstinent à ne rien faire, que les citoyens, que les ouvriers s'organisent pour s'emparer de ces ressources. Nous l'avons souvent répété : sur les bords du lac Saint-Jean est l'avenir de Québec ! Au lieu de rester oisifs ou indifférents, que les ouvriers partent non plus isolément mais en nombre suffisant pour exploiter les terres fertiles des bords de ce lac enchanteur. Ils y rencontreront, sans doute, beaucoup d'obstacles, mais préfèrent-ils mourir de faim à Québec plutôt que d'endurer beaucoup de privations et vivre ? Aujourd'hui, pour améliorer la situation, on ne peut trop tenter.

ENCORE DES PREUVES.

Comme il n'est donné qu'à un bien petit nombre de personnes de pouvoir se procurer un exemplaire des comptes publics, nous publions, aujourd'hui, quelques extraits qui prouvent jusqu'à quel point dégradant de l'abîme, la corruption ministérielle a conduit le pays. C'est épouvantable. Bien que les comptes publics ne comprennent point les sommes énormes dépensées par les ministres pour se maintenir, on y découvre, cependant, assez de preuves que l'argent public est gaspillé de la manière la plus infâme. Les ministres veulent-ils avoir l'appui d'un député, aussitôt, ils créent un port de douane où ils placent un des leurs auquel ils donnent un salaire exorbitant pour ne rien collecter.

Voyons plutôt :

A la Beauce, le montant des droits perçus a été de \$84 17 et les dépenses se sont élevées à \$300 00.

A Côteau-du-Lac, le revenu a été de \$169 63 et la dépense de \$324 00.

A Huntingdon, le revenu a été \$259 12 et la dépense de \$456 00.

A l'Isle-Verte, le revenu s'est élevé à !!! et la dépense à \$400 00.

A Lacolle, le revenu a été de \$739 01 et la dépense de \$900 49.

A Potton, le revenu a été de \$366 00 et la dépense, de \$578 36.

A Rimouski, le revenu a été de !!! et la dépense de \$100 00.

Et ainsi de suite.

Voilà pour quelques ports de douane du Bas-Canada. Ceux du Haut-Canada ne